

---

**Warum Terminale<sup>1</sup>,**  
**F. Dablanc, S. Rubenach, K. Pabion.**  
**Paris, Hachette livre, 1999, 208 p.**

**J.-J. Briu**  
Université Paris X – Nanterre

---

Voici le 3<sup>e</sup> manuel qui achève la collection Hachette pour le lycée ; commencée en 1997 avec la publication du manuel de 2<sup>e</sup> (recensé dans BIMS 47, déc. 1997, p 21), elle s'est poursuivie en 1998 avec le manuel de 1<sup>e</sup>. L'équipe d'auteurs initiale s'est réduite pratiquement à un tandem d'universitaires constitué de F. Dablanc et de S. Rubenach, une 3<sup>e</sup> « auteure », K. Pabion, étant citée à l'écart et en petits caractères.

## **I. Une insistance sur l'examen**

L'avant-propos des auteurs est une adresse aux élèves visant à leur présenter le contenu du manuel. En vérité, il s'agit plus exactement d'une remarque adressée aux candidats qu'aux élèves, auquel le manuel doit apparaître comme le meilleur outil de réussite à l'examen de fin d'année. Il y a là une part bien compréhensible, mais en l'occurrence, elle devient excessive en étant prioritaire et insistante comme un document publicitaire : sur la seule page 3, on lira seize références au baccalauréat ! Seule une phrase de l'avant-dernier paragraphe rectifie cette impression : *Car si la présentation du bac est cette année votre but immédiat, ce n'est pas une fin en soi, et nous aimerions aussi contribuer à vous aider pour la suite de vos études.* Les jeunes de Terminale, en effet, sont d'abord des élèves et de futurs étudiants, avant d'être des candidats.

Peut-être s'agit-il aussi pour l'éditeur de chercher à persuader les professeurs que mieux vaut recourir à un vrai, bon manuel de ce type plutôt que - pratique très courante - de travailler dans la perspective (quasi) exclusive du baccalauréat avec des supports parascolaires (du type recueils de sujets avec ou sans corrigé) ou des supports photocopiés de textes et d'éléments de grammaire et d'exercices.

Selon l'usage qui s'est complètement généralisé, le manuel fait partie d'un ensemble didactique comprenant pour l'élève un cahier d'activités, pour la classe trois cassettes audio et pour le professeur un fichier d'utilisation.

---

<sup>1</sup> Pour l'élève: un cahier d'activités ; pour la classe: 3 cassettes audio ;pour le professeur: un fichier d'utilisation.

## 2. Une mise en page claire

Du même format standard 28 x 19,5 que ses précédents, le manuel compte 208 pages, en quadrichromie, mais sagement, agréablement employée, avec des reproductions iconographiques de bonne qualité et de dimensions plutôt généreuses de 1/3 à 1/2 page en moyenne. La mise en page est claire, agréable, organisée sur la page simple ou sur la page double, les documents sont bien répartis et mis en valeur.

## 3. Des supports variés

L'ouvrage comprend 12 dossiers ; chacun est constitué

- d'au moins 3 textes - par deux fois 4 et une fois 5 textes (aux textes du dossier 6 s'ajoutent 3 documents statistiques) ;
- les textes sont toujours suivis (sauf dans le dossier 7) d'une double page grammaticale intitulée *Réflexion sur la langue*, qui propose une révision guidée d'un ou de deux faits de langue et un entraînement sous forme d'exercices.

Deux rubriques différentes viennent compléter un dossier sur deux :

- *Kultur*, une double page avec texte et iconographie documentaire traitant d'un plasticien (Schwitters), d'un musicien (Bach), etc. ;
- Entraînement à l'oral, une double page d'exercices illustrée pour exploiter un document sonore enregistré sur cassette.

Elles alternent régulièrement avec deux autres rubriques :

- *Wortschatz*, propose une étude méthodique du vocabulaire avec les exercices sur les genres, le nombre, la dérivation, la composition, les collocations et la traduction ;
- *Méthodologie*, 5 fiches en double page qui font le point sur les différents savoir-faire auxquels peuvent faire appel les épreuves du bac : savoir commenter un tableau ou un dessin, savoir présenter et expliquer un texte. Ce dernier apprentissage est complété, par ailleurs, par une page intitulée *Pour présenter le texte à l'oral du bac*, qui offre au candidat conseils, canevas et modèles sur une pleine page, dans chacun des 12 Dossiers.

On trouve en fin d'ouvrage un *Mémento grammatical* (24 p.)

Incontestablement, le manuel présente une diversité notable des supports et des activités de découverte et d'apprentissage. Les dossiers culturels ne manquent pas d'originalité. Les textes abondants (39), de prose et en vers (seul le genre dramatique n'est pas représenté), sont des textes littéraires dans leur majorité, et incluent bon nombre d'extraits de presse. Deux *lectures contrastives* et deux textes plus longs en fin d'ouvrage (4 p. et 6 p.) sont une riche idée.

Le manuel observe également une présentation alternante et régulière à l'intérieur de chaque dossier et dans un dossier sur deux, ce qui doit permettre une utilisation assez libre des contenus.

La répartition des rubriques donne les indications suivantes :

- Textes et exercices (compréhension et expression) : 75 pages soit 36%;
  - *Kultur* (textes, iconographies) + cartes et documents iconographiques : 21 p. soit 10%
- Exercices sur les documents sonores + entraînement à l'oral : 24 p. soit 11%
- Méthodologie de l'examen : 21 p. soit 10%
- Vocabulaire: 24 p. soit 11%
- Grammaire (réflexion, exercice, memento) : 48 p. soit 23%.

### 3. Une réflexion sur la langue ... mais éclatée

Le succès de la mise en œuvre pédagogique dépend, on le sait, de nombreux autres facteurs. Nous avons réservé notre commentaire sur l'ensemble grammatical afin de pouvoir développer quelques observations. Il est très probable que le *Memento grammatical - grammaire* s'écrive désormais rarement et en tous petits caractères - (24 p.) ait été rédigé d'abord et la rubrique *Réflexion sur la langue* ensuite (24 pages réparties en 2 pages par Dossier) ; le but de cette dernière est, selon la préface, d'offrir une révision systématique des points essentiels et l'approfondissement de certaines questions particulièrement complexes. La *réflexion* est toujours conduite en 3 opérations : *Repérer, Observer, Appliquer* qui reviennent en fait :

- à repérer des occurrences dans le(s) texte(s) précédent(s) qui présentent des faits de langue à réviser ; il est positif d'inverser les (mauvaises) habitudes traditionnelles en partant de données attestées au lieu de fournir comme illustration et a posteriori des exemples forgés ;
- à observer les données, les extraits reproduits, et à répondre aux questions posées qui dirigent l'attention sur des aspects particuliers et incitent à la réflexion ;
- à appliquer, en effectuant surtout des exercices de type traditionnel et aux consignes assez souvent imprécises (p. ex. *complétez !*).

Les réserves que nous ferons touchent à la démarche didactique, à ses inconvénients théoriques (ignorant ici les contraintes imposées par l'éditeur, nous critiquons le « produit fini » et pas forcément les auteurs). Nous nous demandons, en effet, s'il n'est pas au fond très désavantageux d'avoir (conformément à la tradition de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle) séparément un memento grammatical théorique en fin d'ouvrage (qui tiendrait lieu de *grammaire à la portée des élèves*, aux deux sens du mot *portée*) et des fractions de ce memento s'appuyant sur des exemples réels, en situation, extraits des textes étudiés, ces fractions étant exactement réparties sur l'ensemble de l'ouvrage, ce qui facilite révision et assimilation.

### 4. Des exemples en situation

Ce qui est nouveau dans les derniers manuels parus, dont *Warum*, ce n'est pas le fractionnement, mais la décision positive de prendre pour matière d'observation et comme point de départ des données empruntées et en contexte. C'est dans ces conditions correctes et avantageuses pour la théorie grammaticale et pour la démarche didactique qu'il faut développer la réflexion grammaticale, et le faire au point d'absorber

l'essentiel, la substance du Mémento. Dans ce cas, il pourrait bien être réduit à une annexe faite de quelques tableaux morphologiques, morphématiques, synthétiques, et de quelques listes de rectifications, de collocations, d'irrégularités sans guère d'explication. La tendance va - scientifiquement doit aller - dans ce sens : délivrer la grammaire (traditionnelle) de sa forteresse autarcique et redoutable pour la mettre à l'épreuve du texte et du discours en situation, pour observer, questionner, comparer, expliquer et généraliser ; alors la grammaire sera un travail linguistique, sur les formes, les distributions, les fonctionnements ancrés dans les situations et dans le sens. La tâche des auteurs en sera plus complexe, plus longue, plus intéressante aussi, mais l'intérêt des élèves - et de leurs enseignants - en serait incomparablement accru. La grammaire en deux parties, en deux versions, redouble les points étudiés plus qu'elle ne complète les uns par les autres ; mais elle est néfaste parce qu'elle introduit des incohérences ; ainsi la page 16 traite *La relative* et la page 17 *Le groupe nominal* ; on y perd la logique selon laquelle la relative est une composante du groupe nominal, une expansion de la base du GN ; il aurait fallu inverser l'ordre de présentation et aborder le tout avant la partie, en montrant que cette partie appartient à ce tout. A la présentation raisonnée du *Mémento* se substitue une redistribution à la fortune des textes, une apparition par paires arbitraires des 19 points retenus ; p. ex. pp. 30-31 *Le pronom personnel* (avec les 3 personnes) et *L'impératif* ; pp. 72-73 *Le passif* et *Les verbes de modalité*, pp. 116-117, etc. D'autres points pourtant essentiels ne sont pas traités : la modalisation de l'énoncé, le groupe infinitif, les expansions à droite du nom.

## 5. Des approximations

Le *Mémento* lui-même enfin tire sa cohérence de la grammaire de Fourquet, et de la théorie des groupes syntaxiques. Relevons d'abord que la critique des faiblesses et erreurs adressée au manuel de 2e 1997 n'ont trouvé aucun écho (BIMS 47). Nous avons relevé un bon nombre de difficultés : la notion de groupe verbal est contradictoire, qui désigne le verbe, les formes verbales (p. 3) avec 4 catégories, mais qui désigne, p. 203, sous le titre le groupe verbal dépendant les groupes relatif, infinitif et conjonctionnel (où est donc le groupe verbal indépendant implicite ?) ; comme cette notion de groupe verbal est erronée, l'analyse de la négation et des compléments circonstanciels ne peut être qu'erronée. Autres interrogations : S'il y a différents types d'énoncés (p. 184), comment peut-on parler de *La déclarative*, de *L'interrogative*, de *L'injonctive* ? D'où vient ce féminin ? Selon le schéma de la p. 184, le sujet (= le groupe nominal ou sa fonction ?) serait un déterminant du verbe...

En conclusion, ce manuel a des atouts ; il offre de bons supports ; la démarche grammaticale suit le bon chemin et rendra service, même si elle présente des points faibles, ses choix théoriques et didactiques n'étant pas aboutis.